

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
de 8 à 11 heures du matin et
de 2 à 6 heures ou de 8 à 10 heures
du soir.

Redaction et Administration:
PIEDRAS, 277 (premier étage)

UNION FRANÇAISE

PETIT
JOURNAL DU MATIN

1^{re} Année Num. 164--89

DIRECTEUR: J.-G. BONN-DUBARD

MONTEVIDEO--Mercredi 16 Décembre 1891

ABONNEMENTS

Montevideo et Départements	Ext. Arg.	Brésil	Ug.
Un mois	\$ 1.00	\$ 1.50	\$ 1.80
Trois	3.00	4.50	5.40
Six	6.00	9.00	10.80
Un an	12.00	18.00	21.60

Nombre du jour : 0.04
ancien : 0.10

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

Intérêts multiples

Il n'est point absolument exact que nous nous soyons sentis « blessés », comme l'a dit l'un de nos plus spirituels et populaires confères — *El Dia* — par les commentaires plus ou moins réjouissants qu'il a consacrés au projet Buette, *adieu* journal français.

Les traits lancés au projet Buette, par les abilités de *El Dia* ne pouvaient, en effet, nous atténuer que par un ricochet, tellement qu'aucune meurtrissure n'était possible pour notre épiderme endurci.

Il n'est point exact non plus que nos censures à l'attitude adoptée par le confère aient été empreintes d'animosité. Notre patriotisme n'est point si ingénuement farouche ni si gratuitement irrité.

Nous ne sommes, d'autre part, en aucune façon, les parrains du projet *El Dia* à pris pour cible, et si l'est certain que MM. Dubois et Buette, comme français, ont un droit naturel à nos sympathies, il ne l'est pas moins que nous les connaissons à peine, et que nous n'avons, en aucune façon, reçu d'eux ou de personne mission de les défendre.

Le relevant, avec quelque vivacité peut-être dans les termes, mais sans aigreur de sentiments — le persillage et les querelles dirigées par *El Dia* à l'égard de Buette, l'UNION FRANÇAISE a donc été ni aux suggestions d'un intérêt égoïste ni à la sécheresse d'un intérêt égoïste d'une blessure absolument hypodermique.

L'UNION FRANÇAISE a obéi à des mobiles tout autres, et, chose bizarre ! identiques au fond, ceux qui ont déterminé, paraît-il, l'attitude *El Dia*.

Quel est, en effet, le motif allégué par notre confère comme justification ou explication tout simplement de l'hostilité particulière qu'il a témoignée à MM. Dubois et Buette ?

C'est le caractère sensationnel de l'exposition Buette, le pittoresque de son plan démonstratif et le choix du local, toutes choses dans lesquelles notre confère a cru découvrir un calcul peu louable, un moyen peu moral, d'impressionner les rapporteurs techniques, et même les législateurs appelés à statuer sur la valeur relative des projets.

Les ironies que nous croyions dictées par la simple malice d'un reporter ou la malveillance peut-être, d'un compétiteur inquiet, ne l'étaient que par le très-légitime souci de ne point voir les conditions du concours faussées à l'avance, par d'intempestives démonstrations de préférence ou même seulement de bienveillance.

El Dia a cru bon de combattre par ses lazzis l'impression trop favorable que la science ecclésiastique pouvait laisser sur des esprits encore trop enclins à se laisser éblouir par le clinquant des couleurs habilement disposées.

A merveille ! bien que nous ne croyions pas, pour notre part, que les membres de la commission nommée par M. Capurro, et moins encore ceux du parlement oriental, soient capables de pêcher par un excès de naïveté et de crédulité.

Mais s'il est vrai que certaines conditions extérieures, certaines façons de présenter les choses, peuvent troubler la conscience ou voiler tout au moins d'un nuage le critérium des juges, les plus timorés, n'est-il pas aussi que certaines défiances habilement propagées, certaines susceptibilités adroitement éveillées, peuvent créer aussi une atmosphère mortelle pour les meilleures conceptions ?

N'est-il pas vrai qu'il a suffi parfois d'un mot plaisant lancé par un homme d'esprit pour fuser en herbe les plus légitimes espérances, pour enrayner un progrès et pour le retarder indéfiniment et parfois même pour le faire avorter ?

MM. Buette et Dubois seraient les premiers à mépriser de l'hyperbole, si nous les comparions à Elsin. Mais, toutes distances gardées, ne pouvons-nous pas rappeler que c'est au mot même employé par *El Dia* — un jouet — que la France a dû d'arriver en retard pour le téléphone comme pour le fusil à aiguille ?

C'est pas seulement par des bizarreries de conception que nos races se distinguent, paraît-il. La peur du ridicule ou d'une plaisanterie n'est pas moins caractéristique chez nous, et avec cette circonstance aggravante qu'elle suffit souvent pour nous détourner sans raison du droit chemin. « Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire », a dit un poète qui connaissait les hommes.

Et voilà pourquoi nous avons pensé que s'il était périlleux pour l'impartialité des jugements à formuler sur les projets, que l'un d'eux se présentât revêtu de langues aux couleurs trop voyantes et dans un berceau suspect d'officialisme, il ne l'était pas moins qu'un des organes accrédités de l'opinion publique affectât de le traiter d'embûche avec un dédain aussi précipité qu'excessif.

Autant que notre confère oriental assurément, nous sommes persuadés de l'importance capitale de la question du port de Montevideo. Il s'agit pour nous ici d'un intérêt national et international de premier ordre, dans lequel, comme Français, et comme résidents de la République Orientale, nous voyons engagé un avenir dont nous ne pouvons nous désintéresser.

Les relations maritimes et commerciales de la France avec l'Uruguay, déjà considérables, ne peuvent que grandir encore et prospérer le jour où Montevideo aura enfin le grand port, le port de premier ordre que sa situation géographique et politique commande.

Et n'est pas douteux que dans le tournoi scientifique ouvert pour la solution de cet important problème nous vœux tout pour la triomphante la science française, il ne l'est pas moins que nous faisons passer avant tout l'intérêt qui en est l'objet.

Mais est-ce bien servir cet intérêt que de braver en dérision, *a priori*, un travail qui représente un capital de huit à dix mille piastres et une année de travail d'hommes qui connaissent le prix du temps et que leur valeur personnelle recommande à l'estime de tous ?

La conférence nous paraîtra donc si nous avons été un peu vifs dans l'appréciation de ses plaisanteries un tantinet malignes, mais il reconnaîtra aussi qu'il eût pu nous mettre en garde contre l'effervescence redoublée sans recourir à des procédés de dialectique un peu trop sommaires et légers vraiment quand il s'agit d'hommes d'un mérite inébranlable, et à la solution d'un problème transnational qui intéresse à la fois la vitalité et l'avenir du pays.

Quant à la question fondamentale, nous croyons qu'elle pourra être traitée ultérieurement dans nos colonnes d'une façon plus calme et au point de vue purement théorique. Nous verrons alors si la conception d'un port artificiel est aussi abracadabrante que paraît le supposer notre confère, et si l'est pas un peu risqué, au contraire, de prétendre qu'avec quatre dragues puissantes, une muraille sur la côte et quelques brise-lames à l'entrée, Montevideo aurait toujours le meilleur port du Piraa.

Cette dernière solution est assez effectiste dans sa simplicité; nous doutons fort pourtant qu'elle rallie les suffrages éclairés de la Commission d'Ingénieurs et ceux des Législateurs.

Assez effectiste aussi, cette évocation d'un « nombre incalculable de millions pour ouvrir dans la pierre vive un énorme cloaque ». Mais la vérité dépourvue d'artifices, c'est que le nombre de millions exigés par ce travail a été fort bien calculé déjà, et qu'il ne serait pas difficile du tout de trouver quelqu'un qui se chargerait du travail pour une somme très-calculable, et même assez minime pour ne pas constituer une hypothèque trop lourde sur le pays.

Ajoutons encore que de l'avis de bon nombre de personnes aussi compétentes que studieuses, la solution collective du double problème du port et des cloaques n'est pas le moindre avantage de la conception due à M. Buette. Quel est la Montevideo qui se résigne à la perpétuation d'un système qui fait de la baie le réceptacle obligé des immondices de la ville ?

Attendra-t-on pour en comprendre et en corriger les inconvénients que la fièvre jaune ou le choléra y aient élu domicile ? Les élités montevideïens peuvent demander à Marseille ce qu'il en a coûté à la santé publique et ce qu'il va en coûter à ses finances pour avoir à journaux trop longtemps la solution d'un problème quasi identique.

Nous ne dirons rien des répugnances que l'invasion étrangère dans les commissions techniques inspire à notre distingué confère. Si c'est la présence d'un français qui le préoccupe dans celle qui doit statuer sur les projets ou avant-projets de port, il peut se rassurer, car français n'est pas suspect de partialité exagérée en faveur de M. Buette.

S'il y a des préjugés entre étrangers, il y en a aussi entre nos écoles françaises. Un « central » et un « polytechnique » ne fraternisent jamais qu'à moitié avec un « Châlons ».

On connaît d'autre part, notre principe : à Mérite égal, c'est toujours un indigène qui doit être préféré. C'est pourquoi nous sommes partisans d'un concours, ici plus encore que partout ailleurs.

Mais cet ordre d'idées nous entraînerait plus loin qu'il ne convient. Et nous ne nous pardonnerions pas d'abuser plus longtemps du droit de répliquer lourdement à la brillante et effectiste passe d'armes de notre spirituel confère.

ITALIE

Rome, 8 Novembre.

L'Italie, la France et le Vatican

La discussion soulevée à la Chambre française par l'incident des pélerinages et les déclarations que M. Ribot a faites ont produit en Italie une certaine impression. Les journaux de l'extrême gauche, et ceux de l'extrême droite, ont tous saisi l'occasion pour rappeler que c'est au mot même employé par *El Dia* — un jouet — que la France a dû d'arriver en retard pour le téléphone comme pour le fusil à aiguille ?

C'est pas seulement par des bizarreries de conception que nos races se distinguent, paraît-il. La peur du ridicule ou d'une plaisanterie n'est pas moins caractéristique chez nous, et avec cette circonstance aggravante qu'elle suffit souvent pour nous détourner sans raison du droit chemin. « Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire », a dit un poète qui connaissait les hommes.

Et voilà pourquoi nous avons pensé que s'il était périlleux pour l'impartialité des jugements à formuler sur les projets, que l'un d'eux se présentât revêtu de langues aux couleurs trop voyantes et dans un berceau suspect d'officialisme, il ne l'était pas moins qu'un des organes accrédités de l'opinion publique affectât de le traiter d'embûche avec un dédain aussi précipité qu'excessif.

Autant que notre confère oriental assurément, nous sommes persuadés de l'importance capitale de la question du port de Montevideo. Il s'agit pour nous ici d'un intérêt national et international de premier ordre, dans lequel, comme Français, et comme résidents de la République Orientale, nous voyons engagé un avenir dont nous ne pouvons nous désintéresser.

Les relations maritimes et commerciales de la France avec l'Uruguay, déjà considérables, ne peuvent que grandir encore et prospérer le jour où Montevideo aura enfin le grand port, le port de premier ordre que sa situation géographique et politique commande.

Et n'est pas douteux que dans le tournoi scientifique ouvert pour la solution de cet important problème nous vœux tout pour la triomphante la science française, il ne l'est pas moins que nous faisons passer avant tout l'intérêt qui en est l'objet.

Mais est-ce bien servir cet intérêt que de braver en dérision, *a priori*, un travail qui représente un capital de huit à dix mille piastres et une année de travail d'hommes qui connaissent le prix du temps et que leur valeur personnelle recommande à l'estime de tous ?

La conférence nous paraîtra donc si nous avons été un peu vifs dans l'appréciation de ses plaisanteries un tantinet malignes, mais il reconnaîtra aussi qu'il eût pu nous mettre en garde contre l'effervescence redoublée sans recourir à des procédés de dialectique un peu trop sommaires et légers vraiment quand il s'agit d'hommes d'un mérite inébranlable, et à la solution d'un problème transnational qui intéresse à la fois la vitalité et l'avenir du pays.

La conférence de la Paix

On s'occupe beaucoup de la conférence inter-parlementaire de la Paix, qui s'est ouverte à Rome le 8 novembre dernier, et qui sera suivie à quelques jours de distance du congrès pour la Paix et l'Arbitrage dont les résolutions, quoiqu'en disent les sceptiques, marqueront une étape nouvelle vers l'idéal d'apaisement auquel aspire le monde civilisé. Malheureusement, la malencontreuse boutade de M. Bonghi a créé des courants de défiance réciproque entre le groupe parlementaire allemand et le groupe parlementaire français et l'on redoute des incidents fâcheux. Il faudra beaucoup de tact et de prudence pour éviter des incidents.

En tout cas, il est utile de constater que la conférence aura une importance capitale, tant par le nombre que par la qualité des groupes et des nations qui y seront représentés. Le bureau du comité d'organisation a déjà reçu 1,424 adhésions. Les Etats qui se feront représenter sont l'Angleterre, la France, l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, le Danemark, l'Espagne, la Grèce, la Hongrie, la Norvège, le Portugal, les Pays-Bas, la Roumanie, la Serbie, la Suisse et la Suède, sans compter l'Italie, qui est à la tête du mouvement.

L'Allemagne a envoyé 16 membres du Reichstag; l'Angleterre, 3 membres de la Chambre des pairs et 40 membres des communes; l'Autriche 32 députés; la Belgique, 1 sénateur et 3 députés; le Danemark, 3 membres du Rigsdag; l'Espagne, 13 sénateurs et 27 députés; la France, 1 sénateur et 45 députés; la Grèce, 6 députés; la Hongrie, 13; la Norvège, 3 membres du Storting; le Portugal, 2 députés et 1 sénateur; les Pays-Bas, 1 membre de la Chambre Haute et 6 de la Chambre Basse; la Roumanie, 16 sénateurs et 40 députés; la Suède, 5 membres du Riksdag; la Suisse, 1 conseiller d'Etat et 16 conseillers nationaux. Quant à l'Italie, elle compte, parmi les adhérents, 99 sénateurs et 207 députés.

Les travaux de la conférence seront clos le 8 novembre; le lendemain s'ouvriront les séances du congrès, qui auront lieu aussi à la salle des Beaux-Arts et qui dureront une semaine.

L'île de Pantellerie

Il résulte des études faites dans les parages de l'île de Pantellerie, qu'à ce lieu naquit une éruption volcanique, que le sol sous-marin a subi un soulèvement sensible et que la profondeur des eaux a considérablement diminué. Ce phénomène peut avoir de grandes conséquences géographiques et politiques dont le *Journal de l'Industrie* a déjà signalé l'importance dans un article qui a fait sensation.

On peut se demander ce qui arriverait si un archipel pouvait se prêter à un établissement militaire inexpugnable venait à se former entre la Sicile et la Tunisie et, partant aussi, entre l'île de Malte et l'île de Chypre. La fameuse ligne des Indes, qui, selon l'expression de lord Salisbury, est la corde sensible de l'Angleterre, serait coupée en deux par ce l'érin improvisé, et toutes les puissances maritimes dont les navires parcourent la Méditerranée deviendraient tributaires de l'Italie, rendue par le fait maître absolue de la mer où converge toute l'activité commerciale du Vieux-Monde.

Cet événement produirait une révolution formidable dans le système des échanges et pourrait, selon le parti que l'Italie voudrait en tirer, modifier du tout au tout les frontières suivies depuis le percement de l'isthme de Suez. Nous sommes peut-être encore bien éloignés du jour où les Etats intéressés devront prendre en considération les éventualités que je viens d'évoquer et qui pourraient bien se réaliser jamais. Mais une gloire aussi fantasque et aussi agitée que le nôtre, il ne faut jurer de rien, et le mieux est encore de se préparer à tout.

L'Exode des chefs-d'œuvre

La nouvelle que M. Alphonse de Rothschild venait de se rendre acquiescer au portrait de César Borgia, peint par Raphaël, qui faisait partie de la galerie Borghèse, a produit une vive sensation dans notre monde aristocratique et artistique et a remis sur le tapis la question de savoir s'il y aurait lieu ou non d'abandonner le fameux « El Papi », ou tout au moins d'adopter les dispositions les plus draconiennes. Vous savez que l'Elit Papi, imaginé sous le gouvernement pontifical par le cardinal dont il porte le nom, avait pour objet d'empêcher l'exportation des objets d'art.

Il pouvait avoir sa raison d'être dans un pays dont la principale richesse consiste dans les belles collections qu'il possède et où, sous un régime où la noblesse, qui est en possession de ces collections, pouvait faire le sacrifice de les considérer comme inaliénables en échange des privilèges et des avantages de toutes sortes que le pouvoir lui prodiguait.

Mais le régime de la papauté n'est plus celui qu'il fut autrefois. Les collections sont devenues une source de revenus pour le pape, et les collections sont devenues une source de revenus pour le pape, et les collections sont devenues une source de revenus pour le pape.

Un autre prince romain, le prince Sciarra, se trouve à peu près dans la même case, mais il a fait de la dévotion la main morte artistique, et il a fait de la dévotion la main morte artistique, et il a fait de la dévotion la main morte artistique.

Ce serait d'autant plus désirable que l'application de l'Elit Papi n'admettant que peu de distinctions, soit aux collectionneurs des objets d'art modernes et de la bibliologie archéologique.

Quel intérêt peut avoir le gouvernement à entraver l'exportation des produits de l'art moderne et de la dévotion archéologique qui se trouvent entre les mains des antiquaires ? Un mouvement d'opinion très accentué se dessine en faveur de l'abolition d'une loi trop prohibitive et qui ne peut servir qu'à entraver le commerce et les producteurs italiens, mais aussi les acheteurs étrangers, très friands des tableaux et des statues de maîtres qui encombrant nos galeries.

Par exemple, le jour où les œuvres seront ouvertes, gare à la débâcle et tant pis pour ceux qui ont voulu posséder un chef-d'œuvre d'indurcir le cœur, car les catalogues des musées italiens de famille sont envahis d'un grand nombre d'attributions fantastiques qui sont de vrais miroirs à alouettes. Je prends pour exemple

le tableau acheté par M. de Rothschild, qui pourrait bien ne pas représenter César Borgia et ne pas avoir été peint par Raphaël. C'est une œuvre magnifique, qui a été achetée par une main habile, où l'on retrouve quelques-unes des qualités du peintre des *Stances*, mais, en dépit de la maîtrise dont il offre le témoignage, l'attribution dont on l'a gratifié jusqu'à présent risquerait d'être ébranlée par une critique sévère.

Un gros scandale RELIGIEUX ET PARLEMENTAIRE

Notre correspondant de Copenhague signale un grand scandale qui s'est produit dimanche à Stavanger, en Norvège. Cette ville est représentée à la Chambre par un prêtre, M. Lars Oftedal, que les cléricaux norvégiens considèrent comme leur chef.

Dimanche donc, l'issue du service divin, M. Oftedal s'est présenté devant la communauté réunie et, d'une voix émue, a déclaré qu'il était désormais indigne de conserver ses fonctions religieuses.

Voici le texte de la déclaration faite par ce politicien cléricale et qui avait été imposée par l'évêque à M. Oftedal :

« Je suis un grand pêcheur; j'ai eu de nombreuses fautes; j'ai gravement manqué contre le sixième commandement de Dieu. Forcé de quitter mes fonctions religieuses, je demande humblement pardon à mes anciens paroissiens, et je les prie, malgré mes péchés et le scandale que j'ai donné, de ne pas retirer leur appui aux hospices, aux établissements de charité et aux écoles que j'ai créés. »

On comprend l'émotion causée par cette déclaration. Il paraît qu'Oftedal avait été l'objet d'une dénonciation et que les faits dont il était accusé étaient absolument établis.

Ce curieux personnage était, au Parlement, le chef du groupe des « Officiels » plus connus sous le nom de « parti des lapins ». C'était un véritable prêtre de combat, d'une orthodoxie farouche et très populaire, grâce à ses bonnes œuvres, à Stavanger et dans le district. M. Oftedal est en outre le propriétaire de divers journaux qui mélangent la religion à la politique, exerçant une grande influence sur l'opinion publique. Inutile d'ajouter que les cléricaux sont atterrés autant qu'ahurés.

Voici qui est bien grave. Le pieux Oftedal avait reçu de la générosité publique des sommes énormes pour ses institutions de bienfaisance. Jamais il n'avait rendu de compte sur l'emploi de ces fonds, et il paraît que tout cet argent a passé dans les poches de femmes sans mœurs.

Contre l'indignation a remplacé la confiance entre cet homme qui représentait jusqu'en ces derniers jours des adversaires politiques comme des gens sans moralité ni honneur.

L'« *Verdens Gang* », de Christiania, publie des articles virulents contre le politicien éboulé, et les numéros de ce journal s'élèvent par milliers.

Un des côtés piquants de la confession de M. Oftedal, c'est qu'elle rappelle l'attitude prise à certains de leurs personnages par quelques-uns des grands écrivains septentrionaux qu'on lit le plus depuis dix ans à Paris, à Bruxelles, à Londres. Les auteurs spontanés d'un criminel qui se conscience poussa à se démasquer lui-même sont tout entiers dans la bouche d'un des personnages de la *Puissance des ténèbres* de Tolstoï.

D'autre part, l'Isen dans *Romersholt* pousse de même un pasteur norvégien à faire annoncer publiquement une apostasie, restée jusqu'à la mort. Tolstoï, l'Isen ont-ils présenté Oftedal ? Oftedal est-il une créature de leur influence ?

LES RÉFRACTAIRES L'HOMME DÉCAPITÉ

On poursuit activement à Paris l'enquête concernant un homme trouvé nu avec la tête tranchée dans une cave de Charonne.

On ét comment le crime a-t-il été commis ? On en est réduit aux conjectures.

On peut croire néanmoins que le crime a été commis dans la cave même.

La hauteur de l'épave du mort commençait sur le sol une longue et mince traîne de sang que M. Leygonie remarqua.

En suivant ces traces, qui se continuèrent dans le couloir on pensa arriver à la porte de sortie de la cave.

Mais, au point où l'on se trouvait, on fut descendu par un escalier à la cave particulière de M. Vacheresse, les traces du sang tournaient brusquement et se dirigeaient vers la seconde cave inoccupée dont nous avons parlé plus haut.

Dans cette cave, le sol était tout imbibé de sang. On trouvait dans cette cave une petite planchette, large de trois doigts, et marquée de taches de sang et de bougie, une ceinture en cuir, un corset, mince et solide, enfin trois bouteilles vides maculées de sang et de taches de bougie.

Il semble évident que c'est dans cette cave qu'a eu lieu, sinon le meurtre, du moins la décapitation.

Le cadavre a été transporté d'une cave dans l'autre, comme si les meurtriers avaient voulu donner le change sur la véritable endroit où le crime s'est accompli. Nous disons les meurtriers, car il y a apparence que le cadavre a été transporté par deux personnes, en raison de la traînée régulière du sang.

D'autre part, on remarque des demi-lunes qui paraissent provenir du contact du sol avec la section sanglante du cou. En ce cas il faudrait supposer que le tronc a porté à terre quelques fois que l'individu qui le traînait reprenait haleine, pour le soulever, le transporter quelques pas, et le déposer à nouveau.

C'est M. le juge d'instruction Athalin qui a été saisi de l'affaire par le parquet. M. Goron et l'inspecteur Jaume ont commencé, dès mercredi, leur enquête.

Il est bon espoir d'arriver à un prompt résultat, quoique n'ayant aucune idée de l'identité de la victime. Mais il s'agit, en ce cas, que la rassure, que cet homme est un ouvrier; ses mains en témoignent, et un ouvrier d'une profession à peu près déterminée. Au moment où il fut assassiné, il travaillait. C'était lundi ou mardi.

Un ouvrier qui travaille à un domicile et un

atelier. L'homme décapité n'a repris ni à son atelier, ni à son domicile.

Marié, sa femme parlait. Célibataire, sa disparition pendant une nuit pour paraître le lendemain, après un s'interrogeait et ses voisins ou ses amis furent part de leurs soupçons.

Ouvrier travaillant en atelier, il n'a pas reparé à l'ouvrage; la lecture des journaux fera travailler les imaginations, et l'on fera sur l'absence des réflexions qui parviendront à la justice et l'éclairciront.

En quel atelier d'ébéniste ou de tolier, si tué sans doute au faubourg Saint-Antoine, un homme de trente ans a-t-il disparu depuis trois jours ?

Restent l'ouvrier célibataire en chambre. Mais ce solitaire lui-même a des relations d'affaires et, soit pour son travail, soit pour son plaisir, il sera réclamé par des gens que sa disparition inquiète.

Fatiguement, l'homme, même décapité, sera reconnu. L'identité établie, ce sera un grand pas de fait dans la voie des découvertes.

Il n'y aura qu'à rechercher dans le cercle des relations du mort, et peut-être l'étude de ses papiers mettra-t-elle tout de suite sur la piste des coupables — qu'ils aient agi par esprit de lucre, ce qui est le moins probable, ou par esprit de vengeance.

Un fait demeure déjà nettement acquis. Le crime a été commis par des gens à qui sont familières les caves inextricables de cette maison. Ils savaient des particularités qui sont déjà une indication. Ils nésaient pas très loin de leur victime qu'on n'en serait pas surpris.

L'inspecteur de police Jaume a découvert le mystère qui enveloppait le cadavre trépassé dans une cave rue de Charonne. En furetant un peu partout dans la maison du crime, il entendit un enfant dire à un de ses camarades : — Mme Henry a engeoulé Joseph parce qu'il a amené coucher un pochard; ça en a fait du pétard !

Jaume s'attela à ce simple propos d'enfant, et il eut raison.

Il s'informa de cette Mme Henry et apprit bientôt que c'était une ménagère, très honnête d'ailleurs, demeurant avec son mari et ses deux enfants au deuxième étage de l'immeuble; mais il apprit aussi qu'elle donnait asile, à l'insti du propriétaire, dans l'appartement inoccupé du deuxième, à un 40 se neveu, un individu très touché, qui avait installé dans l'appartement à louer un lit et une toilette et qui, depuis le 8 octobre, couchait dans un logement que pour y faire sécher son linge.

Ce neveu s'appelle Joseph Vaubourg; il est âgé de trente et un ans, et exerce l'emploi de débardeur au canal de l'Arseнал.

Mme Henry, appelée dans la soirée, au commissariat de M. Leygonie, et interrogée par MM. Athalin et Goron sur le propos tenu par l'enfant, lui en eut étonné.

En revanche, son neveu lui raconta, il avoua, lui, qu'un jour de la semaine dernière il avait passé la nuit, 27, rue de Charonne, avec un autre débardeur nommé Boutry, qu'il n'avait plus revu depuis, ajouta-t-il.

Vaubourg est un grand diable, fort comme un bœuf, d'aspect mauvais, vêtu en ouvrier, coiffé d'une toque de peau de lapin, qui avait avoir été condamné à cinq ans de travaux publics pour dévotion alors qu'il était au 1^{er} régiment d'artillerie à Besançon, puis à trois mois de prison pour vol commis dans la même ville, puis avoir été poursuivi pour assassinat et vol mais avoir bénéficié d'une ordonnance de non-lieu.

Quant on fit remarquer à la tante qu'elle était en contradiction formelle avec son neveu, elle se décida à avouer que, en effet, vendredi dernier, Vaubourg avait amené coucher un de ses amis, qui était peut-être bien revenu dimanche, mais qu'elle ne connaissait pas.

Restait à trouver Boutry, et toutes les présomptions contre Vaubourg tombaient. Eh bien, ce Boutry, on ne le retrouva pas ! A son domicile, un garni du passage Huguot, 28, le logeur déclara aux agents envoyés aux renseignements que Boutry n'avait plus reparu depuis vendredi dernier, laissant dans sa chambre ses effets et ses papiers, parmi lesquels une courte note au crayon fixant au locataire un rendez-vous.

Le logeur déclara, en outre, que, vendredi, un individu coiffé d'une casquette en peau, comme Vaubourg, était venu demander son pensionnaire.

Chose plus grave, on a vu sortir Vaubourg de la maison du crime, porteur d'un volumineux paquet. Interrogé à ce sujet, il a répondu qu'il avait enlevé les draps de son lit, pour aller les jeter, parce qu'il avait vomit dedans une nuit qu'il était ivre.

Chose plus grave encore, M. Lefranc, directeur d'un café-concert de la rue de la Roquette 5, a entendu samedi, vers onze heures, un individu dont le signalement correspond à celui de Vaubourg, dire à un autre homme : — Tu connais le couple quand il descendra, jo lui coifferai la tête avec mon rasoir !

A toutes ces choses, Vaubourg répond par un perpétuel haussement d'épaules, c'est-à-dire qu'il ne répond pas. A la fin d'un interrogatoire que lui a fait subir, jusqu'à minuit, M. Athalin, il s'est écrié : — Je m'en moque !

Il n'a rien avoué, mais, en revanche, il n'a rien nié non plus, paraissant très calme, attendant de nouvelles preuves pour parler.

M. Goron est convaincu qu'il tient l'assassin et que la victime n'est autre que Boutry.

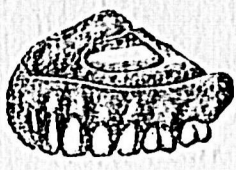
Après un nouvel examen des mains du cadavre sans tête, il a été reconnu par des gens du métier qu'elles sont celles d'un débardeur de charbon, et Boutry faisait ce métier.

A une heure du matin Vaubourg a été écroué, et le parquet s'est mis à perquisitionner à son domicile et chez sa victime.

L'autopsie de la victime permettra de déterminer exactement le jour de sa mort.

D'après la disposition d'un M. Lecamus, ouvrier chez M. Vacheresse, le cadavre ne peut pas avoir été déposé où on l'a trouvé, samedi, car le témoin a été ce jour-là, à dix heures du matin, dans le sous-sol, et à l'endroit où le cadavre fut découvert avant-hier, il n'y avait absolument rien.

Vaubourg a parfaitement pu tuer Boutry vendredi dans la cave Huguot, pour ne le transporter dans la cave Vacheresse que le surlendemain.



INSTITUTO ODONTOLOGICO AMERICANO

DIRIGIDO POR LOS CIRUJANOS DENTISTAS
F. CASULLO Y HNO.

206—CALLE ANDES—206 ESQUINA 18 DE JULIO

Avismos a nuestra clientela y al público en general que hemos establecido un Instituto Odontológico, único en su clase en Montevideo.

En este Instituto es en donde todos encontrarán las ventajas deseadas para obtener una buena dentadura sin molestia ni sacrificio.

1.° A quí solo hacemos las EXTRACCIONES, ORIFICACIONES Y EMPLOMADERAS sin el más mínimo dolor, por medio de la máquina anestésica insensitiva que poseemos ÚNICA en la América del Sud y hacemos toda clase de trabajos cono los en el arte dentario SIN EXCELSION, a satisfacción del mas exigente.

2.° Los precios son al alcance de todas las clases.

3.° Alqueno le fuera cómo pagar el trabajo al contado lo podrá hacer por mensualidades de uno a dos pesos ó mas, según le acomode y plazca.

4.° Luego todos pueden asegurar sus familias sean menos de cinco, siendo mas se hará una rebaja de un veinte por ciento a los que se les quita la dentadura haciendoles toda clase de reparaciones que fueran necesarias, hasta colocarle la dentadura completa si hubiese necesidad, por lo tanto los asegurados tendrán derecho a que los Directores lo mantengan la dentadura en perfecto estado de conservación ya sean los dientes naturales ó artificiales.

Pido a las familias que acuran al Instituto y pidan datos, y se suscriba al menos uno de ellos y así podrán ver las innumerables ventajas que lo reporta el tener asegurada la dentadura en dicho Instituto.

HOTEL FRANÇAIS

PANIER FLEURI

Calle 25 de Mayo Esquina Colon

Este establecimiento se recomienda por su posición especialísima y el servicio esmerado que presta a los viajeros en este hotel, todas las comodidades apetecibles unidas a un afable trato y sobre todo la economía. Restaurant a la carta. Salon especial para banquetes, pieza alones amables para familias y hombres solos.

RESTAURANT DEL CORREO

MORANDI

RECIENTEMENTE RENOVADO

ESPECIALIDAD EN VINOS

DIRECTAMENTE

HERMANOS

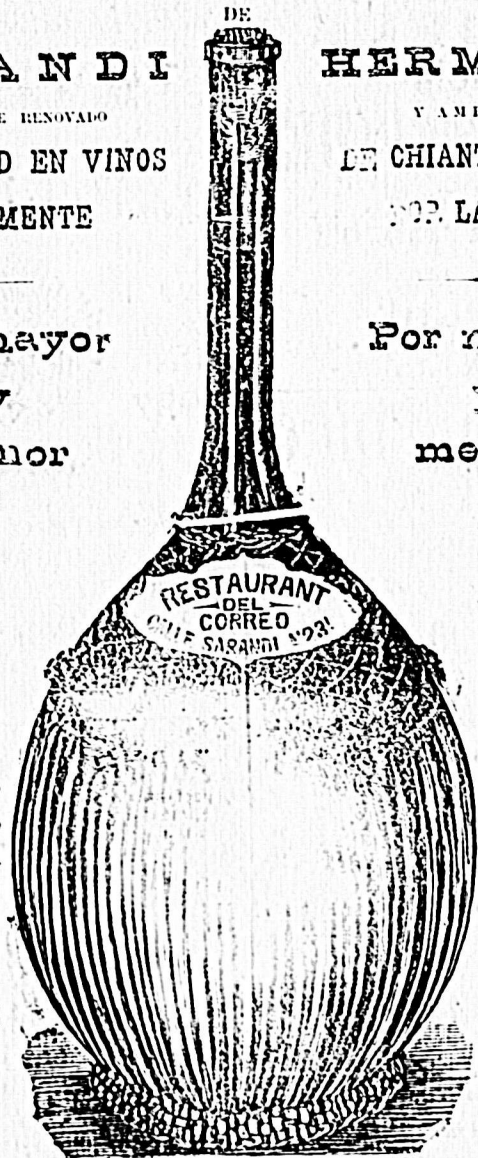
Y AMPLIADO

DE CHIANTI RECIBIDOS

DE LA CASA

Por mayor
y
menor

Por mayor
y
menor



EN ESTABLECIMIENTO
SE ADMITEN PENSIONES
Y SE LLEVAN
VIANDAS A DOMICILIO
A PRECIOS QUE NO
ADMITEN COMPETENCIA.

ALMUERZO 1
50 cts.

CONTANDO LA CASA
CON UN PERSONAL
COMPETENTE RECIBE
ORDENES PARA BANQUETES, LUNCHES,
BAUTISMOS, etc.
ATENDIENDO CAL-
QUIER PEDIDO.

COMIDA
50 cts.

231 CALLE SARANDI 233

LE BEAU NOTAIRE

PAR PIERRE NINOUS

QUATRIEME PARTIE

MARGOT

CHAPITRE PREMIER

LES TÉMOINS

Et Margot, une fois de plus, releva dédaigneusement les lèvres.

—Ma marraine, reprit-elle au bout de quelques secondes, se disposait à partir pour aller visiter une dentiste au Palais National, car elle était déjà allée à Paris, étant à Vichy, et elle en avait rapporté des toilettes splendides.

Elle était en effet si belle, et par en la que ma marraine était trop âgée pour se voir de poignets en dentelles blanches doublées de bleu ou de rose.

Avec son étroitesse de caractère, cette disposition jalouse prenait l'aspect d'un véritable accès de rage. Mais, comme j'avais un certain empire sur elle, j'étais à peu près parvenue à la calmer, et quand je suis remontée chez moi, je la croyais dans d'excellentes dispositions.

Je l'avis encore quand Thérèse est venue me dire que Mme Plavès m'attendait sur-le-champ.

Mme Lesparre avait une attaque du nerf, ajouta-t-elle.

C'était vrai; lorsque je suis descendue, Lucie était éteinte, sans connaissance, sur le grand canapé du salon.

Ma marraine la soignait et paraissait extrêmement affectée de son indisposition.

—Vous êtes restée auprès de la malade jusqu'à l'arrivée du docteur Dupuy?

—Oui, Monsieur le Président.

—Vous avez disparu au moment où le docteur a demandé une tisane calmante pour la jeune femme?

—Oui, Monsieur le Président.

—On étes-vous allée?

—Il m'est impossible de répondre.

—Avez-vous préparé la tisane.

Margot ne desserra pas les lèvres.

—Me de Léziacne l'affirma, reprit le magistrat et elle ajouta qu'elle vous l'a prise des

AUX PÈRES ET MÈRES DE FAMILLE
ECOLE DES FRÈRES DE LA SAINTE FAMILLE
On reçoit des pensionnaires, des demi-pensionnaires et des externes.
Pour traiter s'adresser:
RUE AGRACIADA N.º 217

AMERICAN HOUSE
Colon 127 — MONTEVIDEO

MAISON MEUBLEE
Belles chambres et excellents lits

Ouverts jour et nuit

LODGING HOUSE

Excellent rooms and beds

Open door day and night

CASA AMUEBLADA

Excelentes piezas y camas

Abierta de día y de noche

I. MOUTIES

SE ALQUILA

Una casa calle Rivera N.º 10, esquina Vazquez, cerca de la calle 18 de Julio y a dos pasos del antiguo Cementerio Inglés, rodeada por tramways el del Este el del Norte y el de la Unión, casa compuesta de 8 piezas y 2 patios enartos para el servicio, aguas corrientes y demas comodidades.

Para mas datos, dirijirse a la administración de este diario.

Chemiserie Française

R. MARROT

On fait des chemises sur mesure, on change les cols, poignets et plastrons. Chemises, gilets, chemisettes, bas, Mouchoirs cravates, etc. Prix modérés.

93—Calle San José—93

DOS AMERICANOS

196—ARAPÉY—196

MONTEVIDEO

Teléfono «Montevideo» número 610.

SECTION MARITIME

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Messageries Maritimes

Le paquebot français,

ADOUR

Capitaine: FOURNIER

Partira le Janvier pour Brésil et Bordeaux

Il fut impossible de la tirer de là; le président lui posa encore d'autres questions:

Ce qu'elle était allée faire le matin chez la mortel

Dans quel état elle avait trouvé M. Lesparre?

Les paroles qu'elle avait échangées avec lui?

—Je ne sais pas, je ne me le rappelle pas.

—Ou bien un mutisme absolu; on ne put pas lui faire dire autre chose.

Eglantine, depuis longtemps déjà, paraissait rassurée, et, connaissant probablement le caractère de sa fille, elle avait compris, à ses premières réponses, quelle serait la marche de sa conduite.

Aussi était-elle retombée dans sa préoccupation; et, la tête appuyée dans ses mains, l'œil fixe et dilaté, elle semblait en proie à une pensée complètement étrangère aux débats.

En tout c'était son fils qu'elle avait devant les yeux, et rien que son fils...

Quo lui faisait le reste?

Si, maintenant, elle tenait à la liberté, à la vie, à la fortune, c'était uniquement pour courir après lui et le retrouver.

Le retrouver! certainement qu'elle arriverait à ce résultat. Elle n'en doutait pas un seul instant.

—Je ne le sais pas, dit Margot.

Le vapeur français

LA PLATA

Capitaine BAULE

Partira le 6 Janvier à 3 heures du soir faisant escales à Rio Janeiro, Dakar, Lisbonne et Bordeaux

Le vapeur français,

CORDOUAN

Capitaine: SICARD

Partira le 10 Décembre pour Bordeaux, faisant escales au Brésil et Las Palmas.

Le paquebot français:

ORÉNOQUE

Capitaine: BRETET

Partira le 24 Décembre à 8h du matin faisant escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Pour plus amples informations et pour traiter des frets marchandises s'adresser à l'Agence, rue Zabala 78.

L'Agent, A. PARDEILHA.

Mensagerias Fluviales del-Plata

ITINERARIO

DEL VAPOR NACIONAL

MONTEVIDEO

Sale todos los viernes para Buenos Aires, Pampa, Fray-Bentos, Gualeguaychú, Uruguay, Paysandú, Villa Colon, Guayiyú, Concordia. Llega del Salto y escalas todos los juéves. Admite pasajeros, cargas encomiendas y dinero a flete para dichos puntos.

Vapor Nacional

LIBERAL

Capitan: Pintos.

Sale todos los martes para Salto y escalas, tocando en Colonia.

Calle Piedras, núm. 173.

Ernesto Julia.

CHARGEURS REUNIS

COMPAGNIE FRANÇAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

Le vapeur français

Uruguay

Capitaine LE GUEN

Partira le Janvier 1892 pour Santa Cruz de Tenerife, Dunkerque et le Havre.

Le vapeur français

PORTENA

Capitaine ARGELLIES

Partira le 13 Décembre pour Dunkerque et Havre.

Vapeur spécial pour passagers de 3me classe.

Le vapeur français

PAMPA

Capitaine FONTAINE

Partira le 20 de Décembre pour Dunkerque et Havre.

Prix des Places

1re. classe Fr: 750. 3me distincte 350—3me. 150

Pour plus de renseignements sur les passages et les frets s'adresser à l'Agent.

P. TALHOARNE

204-Rue Piedras, altos.

Téléphone «La Cooperativa» num. 173.

P. S. N. C.

COMPAGNIE DU PACIFIQUE

Ligne bi-mensuelle de vapeurs

Liverpool, Rio de la Plata et Valparaiso

Servie par les magnifiques vapeurs suivants:
Aconcagua 4412 tns. John Elder 4185 tns
Araucania 3877 " Liguria 4688 "
Britannia 4152 " Magellan 3856 "
Galicia 3829 " Poloni 4276 "
Iberia 4702 " Patagonia 3806 "
Sorata 4099 tns.

Vingtes à Europa en 18 días

Le rapide vapeur anglais

IBERIA

Capitaine: GEORGE MASSEY R. N. R.

Partira le 21 Décembre 1891

Pour Rio Janeiro, Lisbonne, Bahia, Pernambuco, Bordeaux, Plymouth et Liverpool.

PASAJES A VIGO: 30 PESOS

SANS FRAIS DE QUARANTA

Il sera servi gratuitement du vin aux passagers DE TOUTES LES CLASSES à bord de TOUTES les vapeurs de la compagnie.

Pour plus de détails s'adresser à:

Wilson, Sons & C.º Limited

AGENTS A

MONTEVIDEO BUENOS AIRES

RUE SOLIS 55 RUE RECONQUISTA 30

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco et San Vincent.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DE

TRANSPORTS MARITIMES

A VAPEUR

SERVICE RÉGULIER

DE BUENOS AIRES A NAPLES

vapeur français,

AQUITAINE

Commandant BONNOT

Partira le 19 Décembre pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gènes et Naples.

Le vapeur français:

Bearn

Commandant IPERTI

Partira le 5 Janvier 1892 pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gènes et Naples.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

(Ligne de l'Amérique du Sud)

Bearn.... de 5.000 tonneaux, et 2.100

Bourgoigne... 2.500... 1.000

Bretagne... 3.000... 1.200

La France... 4.000... 1.500

Poitou... 2.800... 1.300

Provence... 5.000... 2.500

Aquitaine... 5.500... 3.000

Espagne... 6.000... 3.000

PASSAGES DE MONTEVIDEO A PARIS

On délivre des passages de Montevideo à Paris en 1re 2e et 3e classe. Les passages d'ici sont valables pour 45 jours, et ceux d'aller et retour pour 6 mois, à compter de la date du départ.

Les passagers peuvent obtenir les mêmes conditions des billets de Paris à Montevideo aux bureaux de la Société, rue de la Chancellerie d'Autin No. 21.

Prix des passages d'aller: 1re classe 140—2me. 105—3me. 45.—Aller et retour: 1re. class 240—2me. 180—3me. 75.

En cas de quarantaine en Europe, les frais des passagers de 3me. classe seront pour compte de la Compagnie.

Les passagers qui prendront des billets d'aller et retour jouiront d'un rabais de 200/0.

Les personnes qui désirent faire venir des passagers d'Europe payeront leur passage ici contre une lettre de crédit et dans le cas où le voyage n'aurait pas lieu le prix du passage sera intégralement remis.

Pour plus de détails, fret et passages s'adresser à l'Agence.

RUE ZABALA 72.

Soulas, Reguerra

L'interrogatoire des accusés était fini; on passa à l'audition des témoins.

Mme Bascou raconta ce qu'elle avait entendu.

Ses affirmations furent claires et précises.

—J'étais debout contre la portière à moitié abaissée, dit-elle, je m'amusa à examiner des précautions fort curieuses que Mme de Léziacne avait rapportées de Vichy; je n'étais pas préoccupée et je n'ai certainement pas perdu aucun mot de ce qui a été dit entre le Notaire et Eglantine.

Elle répéta les mêmes paroles; elles les avait toujours soutenues et n'avait pas varié une seule fois.

Plus que jamais la fameuse phrase: «Oui, ce sera pour cette nuit fut soutenue par la jeune femme.

—Du reste, fit-elle en concluant, qu'on interroge les personnes vers lesquelles je suis allée instinctivement, et elles vous diront si, saisi d'épouvante, je n'ai pas répété textuellement ces mots que je venais d'entendre.

Quatre ou cinq témoins furent en effet appelés les uns après les autres, et sans y changer une syllabe, ils affirmèrent que la disposition de Mme Bascou était l'expression exacte de la vérité.

(A suivre.)